

**QUELQUES PIERRES GRAVÉES / SCULPTÉES
ET
OBJETS DIVERS TROUVÉS AU PUY D'ISSOLUD**

*Jean-Pierre Girault**, *Jean Gascó***

**Chercheur associé, CRPPM, Traces UMR 5608, Toulouse*

*** CR HDR, ASM UMR 5140, Montpellier-Lattes*

Plusieurs objets gravés, sculptés et taillés parfois énigmatiques ont été trouvés sur le plateau du Puy d'Issolud et ses contreforts. Lors de l'inventaire réalisé par l'un de nous (J.-P. Girault), ces objets avaient été inventoriés mais jamais publiés. Bien que cette présentation puisse paraître une sorte de cabinet de curiosités la publication de ces objets nous est apparue nécessaire.

Le complexe archéologique du Puy d'Issolud fait partie d'un vaste ensemble qui s'étend de la plaine des Quatre-Routes dans la vallée de la Tourmente, la plaine de Bétaille dans la vallée de la Dordogne et la plaine de la Chapelle-aux-Saints dans la vallée de la Sourdoire et du Maumont. Les prospections inventaires ont permis de trouver de très nombreux sites inédits allant du Paléolithique inférieur jusqu'au Gallo-romain.

Les populations Néolithiques, puis du Bronze Final III et du début du premier âge du Fer semblent avoir occupé pendant longtemps de nombreux sites dispersés sur le plateau du Puy d'Issolud et à l'aplomb des falaises, notamment à la Fontaine de Loulié.

Faute de recherches, aucun habitat de la Tène finale, n'a été identifié. Des investigations même modestes, restent à faire. D'autre part, le Puy d'Issolud est reconnu comme l'emplacement présumé d'*Uxellodunum*. Des troupes gauloises, comprenant des rescapés d'Alésia, assiégées par les légions de César, livrèrent dans cette place forte ce qui semble être la dernière bataille pour l'indépendance de la Gaule.

La plaquette gravée

En 1963, au Portail de Rome¹, Louis Brousse en travaillant sa vigne a trouvé une petite plaquette, certainement incomplète en calcaire jaunâtre très dure et lustrée qui comporte des décors géométriques gravés (fig. 1 et 13, endroit 1). Au centre d'un losange on trouve un ovale avec à l'intérieur 4 traits plus ou moins horizontaux, la partie supérieure et inférieure du losange est composée de traits formant un damier avec des rectangles et des losanges. À la partie inférieure, à gauche, on retrouve un décor aux traits avec des losanges.

La datation de cette pierre gravée est impossible. Rien n'empêche a priori que ces signes géométriques ayant souvent accompagnés des représentations probablement symboliques très anciennes ne puissent se confondre avec des signes inchangés à l'époque médiévale. Mais l'analyse du décor peut en être fait et permet de proposer quelques interprétations qui suggèrent des attributions éventuellement chronologiques. Les petits objets gravés de motifs géométriques peuvent évoquer la Préhistoire ancienne. Mais ce type de décor peut également remonter au Néolithique ou à l'Âge du Bronze final.

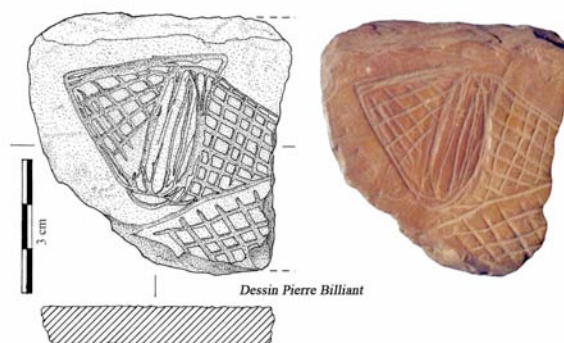


Fig. 1 – Plaquette gravée.

¹ - Cadastre de Vayrac, section AO, parcelle 213, année 1970.

Sur les os gravés de Laugerie-Basse, du paléolithique supérieur apparaissent des losanges quadrillés. Les incisives de chevaux gravées d'un triangle quadrillé sont fort nombreuses dans le gisement paléolithique supérieur² de la grotte de la Marche à Lussac-les-Châteaux dans la Vienne (Lwoff, 1943, p. 175, pl. 1). Dans la station lacustre du début du Mésolithique de Maglemose, près de Mullerup (Danemark), l'art maglemosien³, également sur os, excelle dans ce type de décor géométrique de triangles, carrés, losanges, libres, ponctués ou quadrillés (Sarrau, 1905). Sur le site, le Parpalló, Gandie en Espagne, du Magdalénien IV, des sagaies comportaient également des décorations géométriques aux traits croisés formant des losanges (Pericot, Garcia, 1942). D'autres exemples pourraient attester du caractère ubiquiste des motifs de triangles hachurés durant la Préhistoire ancienne.

Ce type de motif est parfois adopté par de nombreux groupes néolithiques, mais comme élément décoratif pour leur céramique. Au Néolithique moyen les sites lotois de la Perte du Cros ou de la grotte du Noyer en livrent plusieurs exemplaires. Ils appartiennent à la culture chasséenne. Sur le grand Camp de Chassey éponyme (Saône-et-Loire) la céramique chasséenne comporte entre autre des décors de triangles incisés d'un fin quadrillage et des losanges forment des damiers (Thévenot, 2005). Mais les décors de triangles hachurés (grottes de Sargel en Aveyron et la chèvre à de Meyrueis en Lozère) ou quadrillés (Bobila Madurell en Catalogne) sont durant cette phase chronologique fréquents sur un vaste territoire. On en connaît ainsi de la Seine-inférieure (décors « aux losanges » de Campigny, à Blangy-sur-Bresle) à la Dordogne (Saint-Romain-de-Monpazier) et à l'Auvergne (Oradoux à Clermont-Ferrand), de la Drôme (Baume sourde à Francillon) au Piémont Italien (Maddalena de Chiomonte) et aux Abruzzes (grotte dei Piccioni) etc.

Au Néolithique moyen, le même décor se retrouve sur des mobiliers différents. Ainsi une pendeloque décorée d'Auvergnier, munie d'une perforation pour suspension, le corps très allongé et très étroit de la pendeloque comprend trois bandeaux ornés de traits croisés formant losanges, chaque bandeau étant isolé par une étroite bande lisse. Une autre pendeloque de Port-Conty rappelle les damiers (Vouga, pl. XIX).

Devant la simplicité du motif on ne s'étonnera pas de le découvrir sur bon nombre de parures. Ainsi des plaques idoles en schiste « qui appartiennent aux types de Portugal et de l'Espagne du sud-ouest » (Mendes, p. 169-176), portent des décorations de triangles hachurés horizontalement ou de damiers à hachures croisées obliques. Ces idoles, nombreuses en Péninsule ibérique, plusieurs centaines pour le seul Portugal, appartiennent à l'« art néo-énéolithique », donc à la même période chronologique.

Le motif traverse largement les siècles et peut être retrouvé au cours de l'âge du Bronze sur de la céramique. Ainsi dans le Lot, à la grotte du Pégourié à Caniac, un tesson de céramique daté du Bronze ancien/moyen comporte un décor avec des traits croisés formant des losanges (Thauvenin-Boulestin, p. 368, fig. 29, n° 10). De même certains décors de vase du groupe du Noyer (Bronze moyen) comme à la grotte des Loups à Caniac (Lot) évoquent ce motif. Pour autant il n'existe pas de telles gravures sur des pierres.

D'autres analogies pourraient être tentées avec quelques exemples de signes de gravures rupestres de l'art schématique Néolithique qui est connu dans les Pyrénées, sur le rebord sud ouest du Massif central ou encore dans les Alpes. Mais les éventuels phénomènes de convergence de forme restent trop prégnants. On ne peut dater cette gravure intentionnelle d'un petit objet mobile qui pourrait pourtant évoquer une vannerie, un tissu, voire avec son ovale avec ses traits horizontaux un symbole sexuel féminin.

² - Magdalénien III.

³ - Environ 7600 à 6000 ans av. J.-C.

La calotte ornée

Côté sud du plateau du Puy d'Issolud⁴, Louis Brousse a ramassé une calotte en calcaire gris blanc, très polie (fig. 2 et 13, endroit 2). La partie inférieure est ornée de deux sillons en cercles concentriques. Elle a pour dimensions 12,2 cm de hauteur, sa longueur est 10,6 cm, largeur 7,2 cm, sillon : largeur 0,2 cm, profondeur 0,13 cm.

Cette pierre, par sa forme, rappelle les casques de la fin de la période de La Tène où les calottes sont simplement hémisphériques en fer ou en bronze (Brunaux et Lambot, p. 140-141 ; Vercingétorix et Alésia, Musée des Antiquité Nationale, 1994, p. 287).

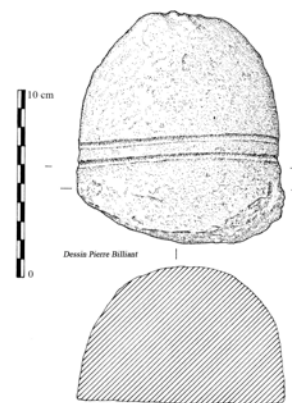


Fig. 2 – Calotte en calcaire ornée.

La tête sculptée

En 1955, André Garillon (garde de champêtre à Vayrac) a découvert, sur le plateau du Puy d'Issolud, à la base d'un ancien mur un fragment de tête sculptée (?) très mutilée, en calcaire blanc oolithique à grain très fin de la région de Carennac dans le Lot (fig. 3 et 13, endroit 3). On peut y voir, avec de l'imagination, une tête casquée avec une bordure en "SSSSSS". Elle a pour dimensions, hauteur 21,6 cm, largeur 12,3 cm, épaisseur maximum 5,6 cm, sa section est plano-convexe.

Il pourrait s'agir d'une tête médiévale, un saint ou un religieux portant un bonnet garni d'un galon brodé ou une tiare d'évêque. Cela évoque les coiffures des statues sur les colonnes des Confesseurs au portail sud de la cathédrale de Chartres, vers 1210 (Villette, 1994). Et les statues d'évêques de la fin du XIV^e siècle de l'ancienne église Saint Sernin de Brive (Barrière, Desbordes, Ferran, 1979, p. 222-223).

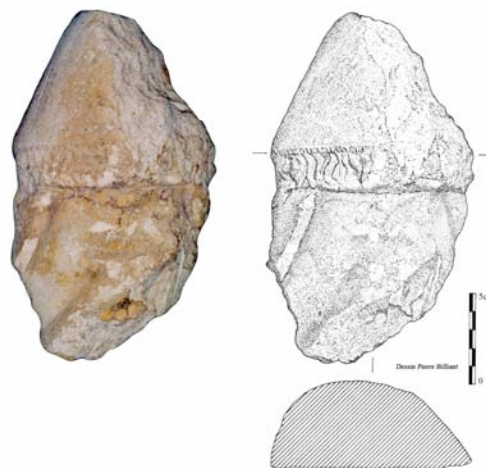


Fig. 3 – Tête en calcaire sculptée.

La pierre funéraire

Lors de travaux récents, en 2006, la famille Brousse a trouvé dans un mur qu'elle a démolie, une pierre funéraire réalisée dans un petit bloc de calcaire blanc oolithique à grain très fin de la région de Carennac, ornée une croix latine en creux (fig. n° 4 et 13, endroit 4). Elle a pour dimensions, hauteur 12 cm, longueur 16 cm, largeur 7,4 cm.

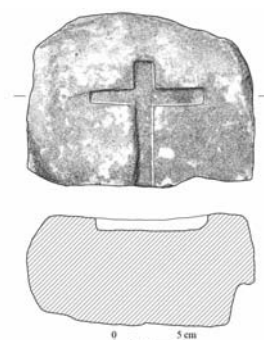


Fig. 4 – Pierre funéraire.

Le disque en terre cuite avec des chiffres gravés

Vers les années 1980, au lieu dit Combe de Rives⁵, J.-P. Delair a découvert dans un labour, un disque en terre cuite, usé et patiné (fig. 5 et 13, endroit 5). Sur une face, des chiffres gravés de 1 à 12 représentent les heures. Il est percé en son centre, d'un trou légèrement ovale et décentré. Diamètre 7,9 cm, épaisseur 1,5 cm, section du trou central 0,85 x 0,83 cm.

⁴ - Cadastre de Vayrac, section AO, parcelle 31, année 1970.

⁵ - Cadastre de Vayrac (section AO, parcelle 71, année 1970).

Cet objet ne peut être assimilé à un cadran solaire. D'abord, son diamètre est trop petit pour espérer être utilisable comme tel. Ensuite, la journée étant de 24 heures, une séquence de 12 ne peut représenter que les heures de jour ou celles de nuit : elles ne peuvent donc se trouver sur un cercle, représentant la journée complète, mais dans le meilleur des cas, sur un demi-cercle et comporter deux fois le chiffre de 6, une fois 6 heures du matin et une fois 6 heures du soir, opposés sur un même diamètre, quelle que soit l'orientation du cadran solaire. Sur certains cadrans solaires, à nos latitudes (cadrans solaires équatoriaux), la journée la plus longue (solstice d'été) commençant vers 4 heures et se terminant vers 20 heures (heures solaires, bien entendu), on pourrait trouver des graduations de 4 à 20 (ou 8, selon la graphie adoptée), mais avec une lacune représentant les heures de nuit. En aucun cas, on ne peut trouver des heures sur tout le cercle. Et surtout pas 12⁶.

Il est une solution qui, pour paraître farfelue au premier abord, nous semble la moins improbable. Cet objet pouvait constituer une pièce de jeu de hasard, genre de toupie, ancêtre de la "roulette", destinée à désigner le gagnant parmi 12 possibilités de mise (le chiffre 12 était privilégié jusqu'à l'invention des décimales, à la Renaissance, en raison de sa faculté à être divisible par 2, 3, 4 ou 6).

Bien sûr, le disque n'est peut-être pas trop circulaire, ce qui ne manquerait pas de ramener toujours le même chiffre en arrêt après la rotation, à moins que plutôt qu'une toupie, il ne s'agisse d'un plateau tournant horizontalement autour d'un axe vertical fiché sur un support quelconque. Mais son irrégularité peut très bien provenir d'usure, d'accident quelconque. Et puis, pour continuer dans la science fiction, c'était peut-être manipulé par un ancêtre de joueur de bonneteau...

La plaquette en ivoire gravée

En 1971, Michel Lorblanchet, lors des recherches aux Temples⁷ a découvert autour d'une sépulture médiévale un fragment de plaquette en ivoire (fig. 6 et 13, endroit 6). Sur une face, des incisions géométriques sont gravées en arc de cercle. Longueur 1,8 cm, largeur 1,3 cm, épaisseur 0,15 cm. Cet objet non datable ne semble pas avoir appartenu à la sépulture. Ce fragment d'ivoire pourrait provenir d'un décor collé sur une boîte à bijoux, d'une tabatière ou d'un médaillon.

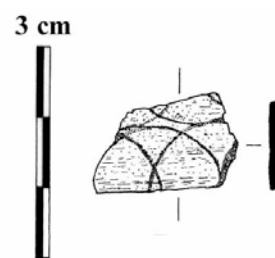


Fig. 6 – Plaquette en ivoire gravée.

Deux pendeloques en calcaire

Deux pendeloques ont été trouvées par Louis Brousse. La première non travaillée provient du Portail de Rome⁸ (fig. 7 et 13, endroit 7). De forme rectangulaire, réalisée en calcaire local, de section plano-convexe, elle comporte un trou de fixation ovale. Sa longueur est 7,2 cm, sa largeur 5,5 cm et son épaisseur maximum 1,4 cm, le trou mesure 0,6 x 0,55 cm.

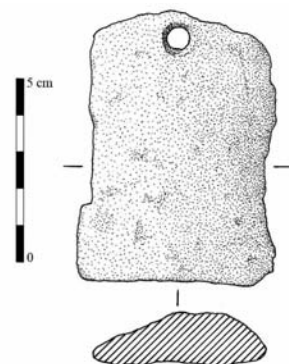


Fig. 7 – Pendeloque en calcaire.

⁶ - Renseignement Jacques Goude (Souillac, 46), spécialiste des cadrans solaires.

⁷ - Cadastre de Vayrac, section AO, parcelle 199, année 1970.

⁸ - Cadastre de Vayrac, section AO, parcelle 247, année 1970.

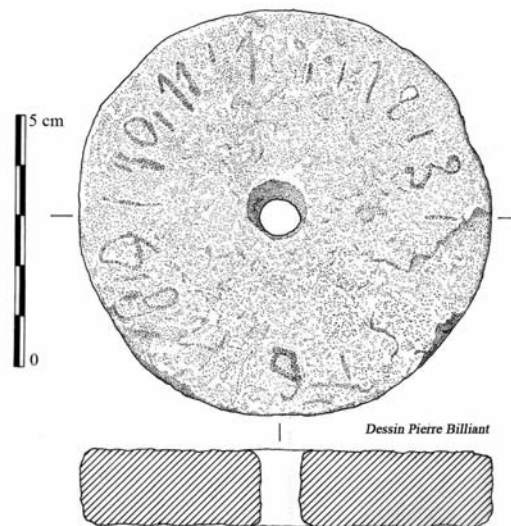


Fig. 5 - Le disque en terre cuite avec des chiffres gravés.

La deuxième pendeloque, trouvée dans la combe Noire⁹, également en calcaire gris local, très lustrée, en forme de virgule est à section plano-convexe (fig. 8 et 13, endroit 8). Elle comporte un trou de fixation foré à partir des deux côtés et sur un côté longitudinal se trouvent deux incisions parallèles peu marquées. Sa longueur est 6,15 cm, sa largeur 2,3 cm, son épaisseur maximum 0,95 cm et le diamètre du trou de fixation 0,3 cm. La pendeloque-virgule pourrait remonter au Néolithique ou au Chalcolithique.

Les calcaires perforés, aux contours irréguliers non travaillés sont à considérer avec prudence, car le calcaire peut prendre les innombrables formes et les trous peuvent être la conséquence de l'érosion. Quelques calcaires perforés ont été trouvés dans le Lot, à Carennac dans le dolmen détruit de Noutari 6 (Derville et Pierron, 1945) ; dans le dolmen de la Combe des Saules 2 à Marcillac-sur-Célé (Clottes, 1978, p. 146). Dans l'Aveyron, au dolmen du Causse de Saujac (Clottes, 1978, p. 146) ; dans le dolmen de Péchalet à Sainte-Croix (Suquet, 1900-1905).

Les pendeloques de forme courbe « en virgule » ont été signalé dans le Lot dans le dolmen détruit de Brigailles à Cieurac (Castagné, 1889) ; au dolmen du Pech 2 à Bruniquel une pendeloque est en jayet (Guicharnaud, 1967-8, fig. 3, n° 4). Deux autres exemplaires ont été découverts dans des habitats, à la grotte du Noyer à Esclauzels, ainsi qu'une pendeloque en jayet, hors stratigraphie ; à Marsa (Beauregard), la pendeloque du niveau II en schiste grenat est datée transition Chalcolithique / Bronze ancien (Roussot-Laroque, 1984, p. 151). Dans le Tarn une autre pendeloque datée du Néolithique final a été trouvée à Souel sur la commune de Terrailac (Roussot-Laroque, 1984, p. 151)

Le tesson décoré du Bronze final

Un tesson de céramique attribuable au Bronze final, trouvé au lieu-dit la Combe de Ribe¹⁰ en 2001, comporte un curieux décor (fig. 9 et 23, endroit 9). Deux incisions parallèles au trait formant deux trapèzes incomplets sont surmontées de deux autres incisions formant un arrondi.

Un objet énigmatique en grès

En 2004, lors des travaux récents à la Fontaine de Loulié, il a été trouvé à 0,60 m de profondeur, dans un dépôt de pente naturel de versant côté sud du site, un curieux objet en grès ferrugineux très fin (fig. 10 et 13, endroit 10). De forme ovale, il est cassé à sa partie supérieure et les bords de la pierre ont été amincis à l'aide d'un percuteur pointu pour obtenir une arête. Une face est bombée, l'autre plus ou moins plate. À sa partie supérieure, côté de la cassure se trouve une encoche et de l'autre côté un très léger creux. Côté gauche, à partir de son extrémité supérieure, le bord est lustré sur 0,5 à 1 mm d'épaisseur et sur une longueur de 3,5 cm, il peut s'agir du cortex de la pierre avant son façonnage. Cet objet nous fait penser à un genre de pendeloque tenue par une lanière. Sa découverte hors stratigraphie ne permet aucune datation, mais son ancienneté ne fait aucun doute car les retouches sont patinées. La présence de tessons de céramique du Bronze final, du premier âge du Fer et gaulois associés à la découverte de cet objet pourrait suggérer

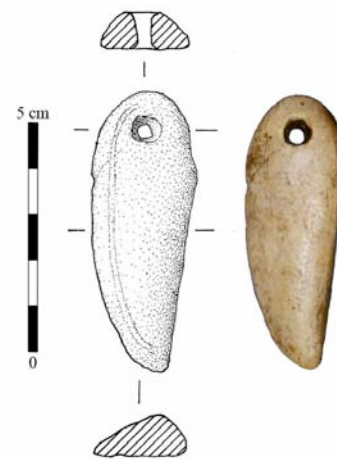


Fig. 8 – Pendeloque en calcaire en forme de virgule et décorée.



Fig. 9 – Tesson décoré du Bronze final.

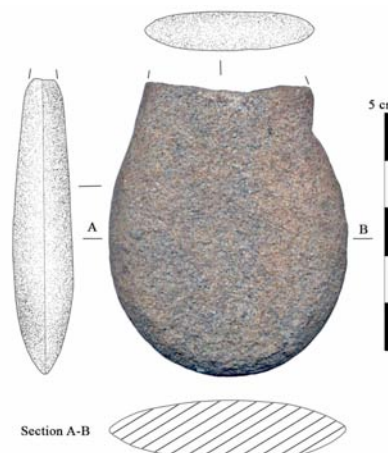


Fig. 10– Objet en grès ferrugineux.

⁹ - Cadastre de Vayrac, section AO, parcelle 48, année 1970.

¹⁰ - Cadastre de Vayrac, section AO, parcelle 69, année 1970.

son attribution à l'une de ces périodes. Quant à sa vocation, on ne peut que suggérer un gris-gris porte bonheur, un insigne de fonction, une simple parure ou plus vraisemblablement un polisson qui servait au chamoiseur pour adoucir les peaux en cours de traitement

Le petit cylindre en plomb

Dans le talus du chemin du « Pas de la Brille », lors des travaux récents à la Fontaine de Loulié, nous avons ramassé un cylindre en plomb, diamètre 4,1 cm, épaisseur 2,5 cm, poids 311 g (fig. 11 et 13, endroit 11). Cet objet très patiné comportant aucune inscription aurait pu servir de poids. La *libra* est l'unité de mesure (la *livre*) qui correspond à la masse de la monnaie *as* (douze *onces* de 27 g.), soit environ 324 g. L'objet a pu perdre à l'usage une partie de son poids, soit 13 gr, compatible avec un poids romain ou gallo-romain s'ils avaient cette forme. Au Moyen Âge, la valeur de la livre en France variait suivant les provinces entre 380 g et 552 g.



Fig. 11 – Objet cylindrique en plomb.

La lampe à huile en silex ?

Dans le talus du chemin du « Pas de la Brille », les chercheurs de trésors ont fait éboulé un mur de pierres sèches. Derrière ce mur se trouve une couche de limon importante avec par endroits un cailloutis (dépôt de pente de versant). Dans le limon à 1,40 m de profondeur se trouvait un curieux rognon de silex, très patiné, avec du cortex et une cupule qui semble naturel (fig. 12 et 13, endroit 12). Il a pour dimensions : 10 x 8 cm, épaisseur moyenne 2,5 cm, la cupule centrale est de forme ovale 5,5 x 5 cm, profondeur 1,6 cm et le poids 280 g. Cet objet sans intérêt au premier abord, ne provient pas de gîtes à silex du Bajocien du Puy d'Issolud ou des environs. Les silex du Puy d'Issolud sont gris foncé à gris très clair uni, parfois olive pâle surtout sous le cortex (Turq, 2010). Ils peuvent également être zonés, en bandes diffuses grises à gris très foncées, et sont alors légèrement plus brillants du fait d'une recristallisation partielle de la matrice (Demars, 1980). Cet objet, en silex marron-jaune, a été manifestement apporté. Sa base repose bien sur le sol et la cupule comporte des traces noires sans doute liées à l'action d'une flamme (?). Cet objet apporté, trouvé hors stratigraphie, aurait pu servir de lampe à graisse ou de récipient quelconque.

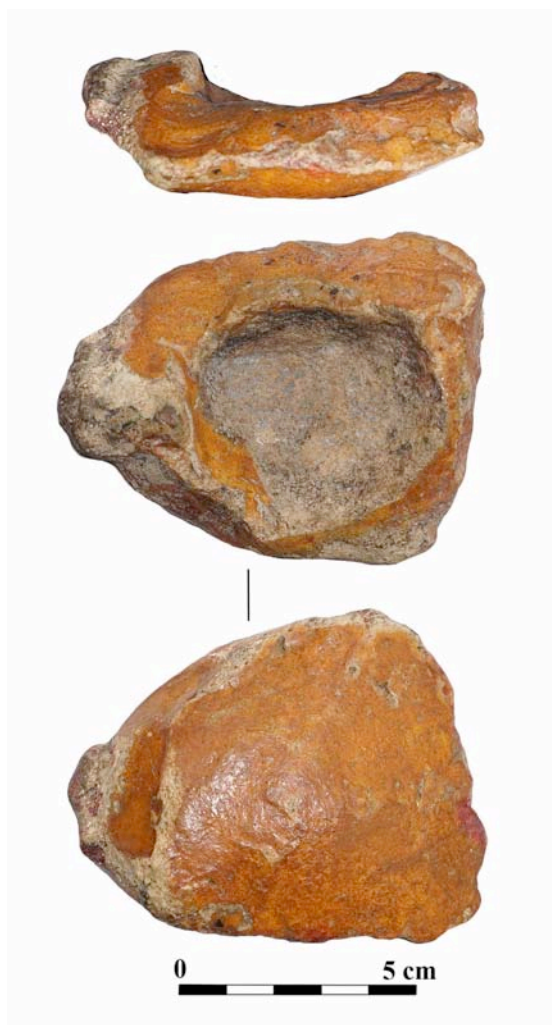


Fig. 12 – Curieux objet en silex : lampe préhistorique ?

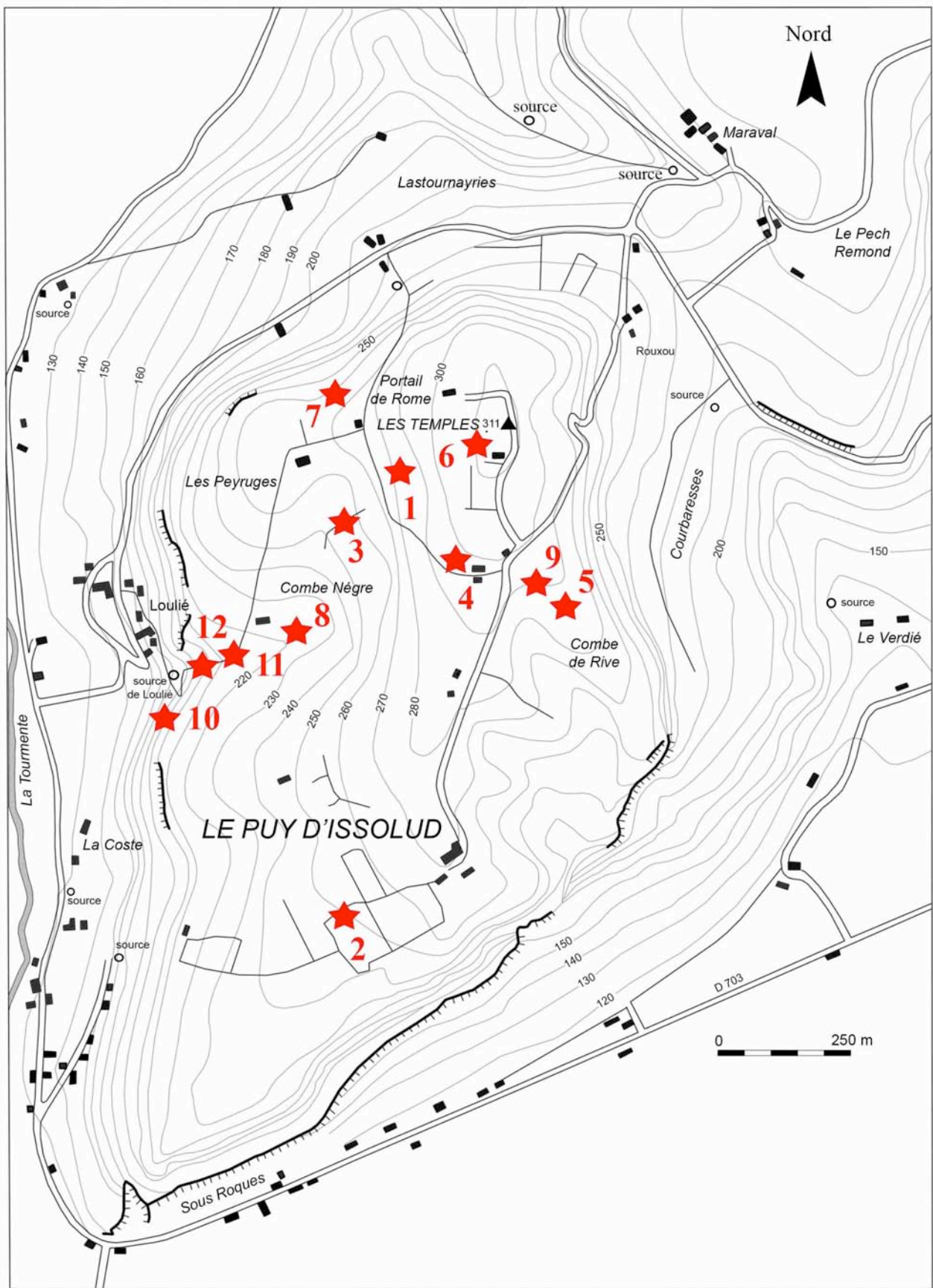


Fig. 13 – Carte de répartition des objets trouvés au Puy d'Issolud.

Bibliographie

- Archéologia.** Les armes défensives, les casques. Fiche n° 117, *supplément d'Archéologia*, avril 1978.
- Barrière (B.), Desbordes (J.-M.) et Ferran (L.),** 1979 – Trésors d'objets d'art médiéval provenant de l'ancienne église Saint Sernin de Brive, en 1979. *Bull. de la Société Archéologique de Brive*, t. CI, p. 219-225.
- Barbet (A.),** 1991 - Roquepertuse et la polychromie en Gaule méridionale à l'époque préromaine. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 14, p. 43-52.
- Boyer (R.),** 2000 - *L'Aven Plérimond, dans Le temps des Gaulois en Provence*. Catalogue d'exposition, Martigues, p. 256-259.
- Brunaux (J.-L.) et Lambot (B.)** - *Guerre et armement chez les Gaulois 450 - 52 av. J.-C.* Collection des Hesperides, Éditions Errance, p. 91-95.
- Castagné (E.),** 1889 - Les monuments primitifs du Quercy et les peuples qui les ont élevés. *Bull. de la Société Archéologique du Lot*, t. XIV, p. 5-60.
- Clottes (J.),** 1978 - *Inventaire des mégalithes de la France, Lot*. Service de reproduction de thèses, Université de Lille III. Thèse présentée devant l'université de Toulouse II, le 18 janvier 1975.
- Courty (G.),** 1913 - Le bouclier à l'époque préhistorique. *Bulletins et Mémoire de la Société d'anthropologie de Paris*, vol. 4-1, p. 95-100.
- Demars (P.-Y.),** 1980 - *Les matières premières siliceuses utilisées au Paléolithique supérieur dans le bassin de Brive*, Thèse de 3^{ème} cycle, Université Bordeaux 1, 173 p.
- Derville (P.-H.) et Pierron (R.),** 1945 - Le Causse de Carennac, lieu sacré préhistorique. Étude sur les tumulus du Quercy. *Bull. de la Société Archéologique du Lot*, t. 66, p. 1 à 56.
- Espérandieu (E.),** 1907. Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine. T. I, Paris.
- Frechon** – Lettre du 19 janvier 1901 (avec croquis). Dossier de Mortillet. Bibliothèque L. Coutier.
- Gailledrat (E.),** 1996 – *Le mobilier du Premier âge du fer*. In : *Mailhac, Inventaire et expertise du mobilier archéologique du territoire communal*. Projet Collectif H09-H11, coordination Th. Janin, p. 116-122.
- Gailledrat (E.), Bessac (J.-C.),** 2000 – *Découverte récente d'un ensemble sculpté du Premier âge du Fer à Mailhac (Aude)*. In : JANIN (Th.) éd. – *Mailhac et le Premier âge du Fer en Europe occidentale, Hommages à O. et J. Taffanel*. Lattes, 2000, p. 291-303 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 7).
- Girault (J.-P.),** 2010 - Les inhumations médiévales et ultérieures de la vallée de la Dordogne, inventaire et description. *Annales des XI^e rencontres Archéologiques de Saint-Céré (Lot)*, n° 17, p. 33 à 107.
- Girault (J.-P.) Gascó (J.)** - *La Fontaine de Loulié au Puy d'Issolud (Lot) et la vallée de la Dordogne. La fin de l'âge du Bronze et au premier âge du Fer* - Ed. Racines, Alviçnac. A paraître.
- González Navarrete (J.-A.),** 1987 - *Escultura ibérica del Cerillo Blanco*. Porcuna, Jaén.
- Gruat (Ph.), Izac-Imbert (L.),** 2002 - *Le territoire des Rutènes : fonctionnement et dynamiques territoriales aux deux derniers siècles avant notre ère*. Actes du XXIV^e Colloque A.F.E.A.F. de Martigues (du 1^{er} au 4 juin 2000), p. 66-87.
- Guicharnaud (R.),** 1967-1968 – Les dolmens du Pech, commune de Bruniquel. *Bul. Soc. Nat. Tarn-et-Garonne*, p. 20-24.
- Labrousse (M.),** 1957 - Informations archéologiques. *Gallia*, XV, fasc. 2, p. 277-278, (Puy d'Issolud).
- Labrousse (M.),** 1966 - Au dossier d'Uxellodunum, dans *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino*. Paris, Hachette, p. 563-586, fig. 1-7 (p. 563-568 : la question d'Uxellodunum ; p. 568-574 : le trésor du Puy d'Issolud ; p. 575-583 : l'archéologie du Puy d'Issolud).
- Laurent-Bruzy (A.),** 1921 - *Brillie ou la Fille de Luctère*. Drame tragique en 4 actes et en vers, tiré de *l'histoire des Gauls*. Brive, Bessot et Guionie, 250 p.
- Lorblanchet (M.),** 1965 - Céramique des Champs d'Urnes découvertes au Puy d'Issolud (commune de Vayrac, Lot). *Ogam*, t. XVII, p. 9-16.

- Lwoff (St.) et Pericard (L.),** 1940 – La Marche. Commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne). Premier atelier du magdalénien III à dalles gravées mobiles. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, p. 155-180.
- Mendes Correra (A.),** 1928 – Nouveaux documents sur l'art préhistorique en Portugal. *Revue anthr.*, p. 169-176.
- Nougier (L.-R.),** 1950 – *Les Civilisations Campigiennes en Europe occidentale*. Le Mans, Imprimerie Ch. Monnoyer, 571 p.
- Pericot-Garcia (L.),** 1942 – *La cueva del Parpallo (Gandia)*. Instituto Diego Velasquez, Madrid.
- Pezet (M.) et d'Anna (A.),** 1975 – Une nouvelle stèle anthropomorphe découverte à Orgon (Bouches du Rhône). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 72, p. 218 à 219.
- Rousot-Laroque (J.),** 1984 – Artenac aujourd'hui pour une nouvelle approche de l'énéolithisation de la France. *Revue Archéologique du Centre de la France*, t. 23, vol. 2, p. 135-196.
- Sarrauw (G.-F.-L.),** 1903 - *En stenalders boplads Maglemose ved Mullerup (Une station lacustre de l'âge de Pierre : le marais, dit « Maglemose », près de Mullerup)*. Aarborger for Nordisk Old-kyndighed og historie 1903, p. 148-215. C.R. *l'Anthr*, 1905.
- Soulié (G.),** 1919 - Sarcophages en provenance de Puy d'Issolud. *Bull. de la Société Archéologique de Brive*, t. XLI, p. 510.
- Suquet (abbé),** 1900-1905 – Compte rendu de fouilles pratiquées dans quelques dolmens et tumuli des Bois de Margues. *Mém. Soc. Lit. Sc. Arts Aveyron*, XVI, p. 522-533.
- Thévenot (J.-P.),** 2005 – Le Camp-de-Chassey (Chassey-le-Camp, Saône-et-Loire). Les niveaux Néolithiques du rempart de la « Redoute ». *Revue Archéologique de l'Est*, supplément n° 22.
- Thauvin-Boulestin (Em.),** 1998 – *Le Bronze Ancien et Moyen des Grands Causses et des Causses du Quercy*. Coédition Préhistoire Quercynoise et CTHS, Atelier 46 Souillac, 506 p.
- Turq (A.),** 2010 - Analyse de l'origine des matières premières lithiques : les silex et apparentés. *In* : C. Beauval et W. Rendu (coord.), rapport de fouille triennuel 2008-2010, rapport final d'opération, p. 41à 91 ill.
- Vercingétorix et Alésia.** Saint-Germain-en-Laye, Musée des Antiquités Nationales, 1994, p. 277 -281.
- Villette (J.),** 1994 - *Les portails de la cathédrale de Chartres*. Chartres, Garnier.
- Vouga (P.),** 1934 – *Le Néolithique lacustre ancien*. Neufchâtel.